

OUVRONS L'ÉVANGILE du 6^e DIMANCHE de PÂQUES B - Jean 15,9-17

1^{ère} clef : Le texte

- 9 **Comme** le **Père**¹ m'a aimé²,
moi aussi je vous ai aimés.
Demeurez dans mon amour.³
- 10 Si vous gardez mes **commandements**⁴
vous **demeurerez** dans l'amour, le mien,
comme moi j'ai gardé les **commandements** de **mon Père**
et je **demeure** dans son amour.
- 11 Je vous ai dit cela pour que la **joie**, la mienne,⁵
soit en vous, et que votre **joie** devienne pleine.
- 12 Ceci est le **commandement**, le mien :

vous aimer les uns les autres

comme je vous ai aimés⁶.
- 13 Nul n'a plus grand amour que celui qui
pose sa vie pour ses amis.⁷
- 14 Vous êtes mes amis si vous faites
ce que moi je vous **commande**.⁸
- 15 Je ne vous dis plus 'serviteurs'⁹
parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur,
mais je vous ai dit amis,
parce que tout ce que j'ai entendu de **mon Père**,
je vous l'ai fait connaître¹⁰.
- 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
mais c'est moi qui vous ai choisis¹¹,
et je vous ai établis pour que vous alliez
et portiez du **FRUIT**¹²,
et que votre **FRUIT demeure**, pour que
ce que vous demanderez au **Père en mon nom**, il vous donne¹³.
- 17 Ce que je vous **commande** :

vous aimer les uns les autres.

⁶

2^e clef : La place du texte

La péricope de ce jour complète la première partie du second discours d'adieu – voir 'la place du texte' du dimanche précédent.

En lisant les 'discours' johanniques une observation s'impose : il ne s'agit pas d'un récit, mais d'une mise en relation d'éléments qui parfois se répètent tels quels dans un contexte différent. Le plus souvent cependant leur contenu évolue au contact d'autres éléments dans un mouvement circulaire. Celui-ci ne tourne toutefois pas en rond. Il se déplace, ouvrant ainsi sur des chemins divers qui restent disponibles en attendant une rencontre conduisant ailleurs. En fait, la manière johannique d'écrire des discours épouse au plus près celle du devenir humain.

Voici un exemple présent dans la péricope de ce jour :

v.9 : *Comme le Père m'a aimé - moi aussi je vous ai aimés*

v.12 : *vous aimer les uns les autres - comme je vous ai aimés.*

Il y a beaucoup d'autres éléments qui se trouvent reconduits à des lieux déjà connus de l'ensemble de l'évangile de Jn lus jusqu'ici ou à découvrir encore : les annotations attireront l'attention dessus. Cela ressemble à un forage en profondeur ou, si l'on préfère, à une élévation vers une connaissance du mystère du Christ, une connaissance qui porte toujours le nom amour. – Ce passage est donc à la fois une avancée et une reprise du discours ; il s'éclaire par ce qui le précède et ce qui le suit, tout comme il y jette sa lumière : il donne à "demeurer" son lieu véritable : l'amour.

Jn ne parlerait pas si bien de l'amour s'il ne parlait aussi de la haine. *Hair* est le maître mot de la fin de ce 15^e chap. où il se trouve 7 fois (et 12 fois au total dans Jn). Mais cette partie est soustraite à la lecture dominicale, ce qui n'empêche bien sûr personne de la lire ! *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous* (15,18) ; il s'agit du verset qui suit immédiatement notre péricope. La lecture de Jn 17,11-19 (7^e dimanche de Pâques B) mentionne ce thème trop brièvement.

3^e clef : Des annotations

¹ **Comme le Père** : Chez Jn, '**comme**' n'est pas un mot anodin. En référence à ce que '*La place du texte*' constate, on peut dire que c'est un des mots qui donne au discours un certain mouvement circulaire tout en le déplaçant. Sans doute parce que la plupart du temps, là où ce mot est présent, on trouve aussi le **Père**, c'est-à-dire l'origine. En lisant Jn, on ne peut assez insister sur cette référence fondamentale, lieu-source constant de Jésus.

▷ Car « l'origine ne commence pas. Sinon elle irait, elle aussi, vers sa fin, ou sa disparition. Aussi, parler de Dieu comme origine, ce n'est pas le renvoyer dans un 'passé' inaccessible, c'est au contraire parler de lui comme présent à jamais.

L'origine *se présente* à tout moment du temps, qui s'écoule pour toutes choses qui commencent et finissent. L'origine, dit Paul Beauchamp, est *maintenance*, c'est-à-dire : présence aux créatures, et actualisation de leur être.

L'origine ne finit pas, sinon elle ferait partie du nombre des choses qui ont commencé. A la fin de tout ce qui a commencé, on ne re-trouve pas l'origine, comme si on l'avait perdue ; mais à la fin, l'origine se révèle comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : présence et nouveauté, indemnes de tout vieillissement, vie originaire jaillissante » (B. Van Meenen).

Voici les endroits chez Jn où 'comme' se joint au 'Père' :

1. *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mâchera vivra par moi* (6,57).
2. *Comme le Père m'a enseigné, ainsi je parle* (8,28).
3. *Comme le Père me connaît, moi aussi je connais le Père* (10,15).
4. *Comme le Père m'a dit, ainsi je parle* (12,50).
5. *Comme le Père m'a commandé, ainsi je fais* (14,31).
6. *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous aime* (15,9).
7. *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* (17,21).
8. *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (20,21).

On remarquera que ces exemples sont encadrés par des phrases où le verbe 'envoyer' désigne le lien originel entre le Père et Jésus, un lien que Jésus à son tour établit entre lui-même et les disciples.

▷ **Père / mon Père** : On observera aussi que ce nom forme un double cadre autour de cette péricope; l'un, extérieur, va du *Père* aimant Jésus qui nous aime, au *Père* qui nous donne au nom de Jésus ; l'autre, intérieur, de *mon Père* en l'amour duquel Jésus demeure à *mon Père* que Jésus nous a fait connaître. Il y a donc, de part et d'autre du centre, l'affirmation d'une grande intimité avec le Père. Le centre lui-même abrite le commandement de l'amour, lui aussi sous un double aspect : ce qui le fonde, à savoir le plus grand amour qui *pose sa vie pour ses amis* et l'amour fraternel dont la pratique *rend ami de celui qui pose sa vie*.

2 **Aimer / amour** : Il s'agit du grec "agapè" qui désigne dans les Écritures l'amour divin et l'amour fraternel. Comme Benoît XVI l'explique très finement dans sa 1^{ière} encyclique *Dieu est amour*, il ne s'oppose pas à éros, mais respecte sa place pour ne pas tomber dans l'illusion. Avec les 44 mentions de la racine, le comput hébreu (DaM) en fait le 'sang' de l'évangile de Jn.

▷ Une trentaine de celles-ci se trouve dans le livre de l'heure qui commence ainsi : *...ayant aimé les siens qui sont dans le monde, jusqu'au bout il les aima* (13,1). Son dernier verset dit : *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26).

▷ La 1^{ière} mention du verbe, fondement originel du récit, étend l'amour de Dieu au monde, donc n'excluant rien ni personne : *Car Dieu a ainsi aimé le monde : il a donné le fils, l'unique engendré, pour que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais*

ait vie à jamais (3,16). – Dans la dernière mention avant l'addition, Jésus mourant donne à sa mère un fils : le disciple bien-aimé (19,26) qui, sans nom, porte l'emblème de tous les disciples.

▷ Donc si Dieu est le sujet de la 1^{ière} mention du verbe, néanmoins Jn note dès la 2^e (3,19), sans se faire d'illusion, que *les humains ont aimé la ténèbre plus que la lumière*. – Parmi les nombreuses présences du verbe et du nom, le *commandement nouveau* tient la plus grande place.

3 **Demeurez dans mon amour** : Comme dans la péricope précédente (15,1-8), la série des présences de ce verbe débute par un impératif (voir note 6 du 5^e dimanche de Pâques B). Là, il s'agit de *demeurer en moi* (la vigne), ici de *demeurer* dans l'amour du fils et ce, en gardant ses commandements comme lui qui, faisant de même, demeure dans l'amour de son Père. De nouveau donc, Jésus est "l'interface" entre son Père et les disciples.

▷ « Demeurer en Christ ne signifie pas être fidèle à une valeur éthique générale qui serait l'amour, mais fonder dans la durée son existence dans l'amour dont le Christ a témoigné. Cet amour du Christ dans lequel le croyant enracine son existence et par lequel il la structure, est un amour qui engage (...) dans l'aujourd'hui de la foi. Cet appel à "garder les commandements" n'est pourtant pas lié à un horizon dominé par la rétribution, mais permet la découverte de la joie » (J. Zumstein, même endroit, p.106).

4 **Si vous gardez** (tèrèô : le 1^{er} sens est une attention vigilante) **mes commandements** : C'est ainsi que la Bible grecque l'inscrit une 1^{ière} fois dans Gn 3,15, verset d'espérance divine à l'égard de la capacité humaine de dominer le mal.

Chez Jn, la fréquence du verbe (18) correspond à la valeur numérique du vivant – ce qui fait penser à tout autre chose que mettre des personnes ou des choses 'en conserve' : les commandements (4), la parole (8), les disciples (3), le bon vin (1), le parfum (1), le shabbat (1). Le verbe représente donc une préoccupation majeure dont l'enjeu n'est pas la conservation mais l'amour.

▷ Chez Jn, il n'y a pas "aimer les commandements", mais "garder ma parole / mes commandements" : c'est ce qui découle si l'on aime Jésus ; et si l'on "garde mes commandements", cela atteste qu'on demeure dans l'amour dont Jésus aime. C'est sur fond de ce double "si" et du mouvement circulaire qu'il instaure entre aimer – garder – être aimé, que se détache alors le commandement d'aimer les uns les autres. On trouvera 'garder' 12 fois dans le livre de l'heure.

Suivons une de ces pistes johanniques :

1- *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* (13,34).

2- *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* (14,15).

3- *Qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime* (14,21).

4- *Qui m'aime gardera ma parole et mon Père l'aimera* (14,23)

5- Si vous gardez mes **commandements**, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les **commandements** de mon Père et je demeure dans son amour (15,10).

6- Ceci est le **commandement**, le mien : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés (15,12), suivi de cette reprise : Ce que je vous commande : vous aimer les uns les autres (15,17).

▷ **commandement** : Serait-on étonné que Jn l'inscrive 10 fois dans son évangile ? Son 1^{er} emploi (10,18) le pose dans le contexte de la liberté la plus radicale : *Personne ne me l'enlève [la vie], mais moi, je la pose de moi-même. J'ai autorité de la poser et j'ai autorité de la prendre de nouveau; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.*

▷ Dans le discours d'adieu, le commandement est toujours lié à *aimer* (13,34; 14,15.21; 15,10.12 : voir ci-dessus). De fait, c'est ce que nous lisons aussi au Dt 10,12-11,1 dont Jn fait ici une relecture :

¹²Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu attend de toi? Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, ¹³ en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui, pour ton bonheur.

¹⁴ Oui, au Seigneur ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve. ¹⁵ Or c'est à tes pères seulement que le Seigneur s'est attaché pour les aimer; et après eux, c'est leur descendance, c'est-à-dire vous, qu'il a choisis entre tous les peuples comme on le constate aujourd'hui. ¹⁶ Vous circonciez donc votre coeur, vous ne raidirez plus votre nuque, ¹⁷ car c'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorruptible, ¹⁸ qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau. ¹⁹ Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés. ²⁰ C'est le Seigneur ton Dieu que tu craindras et que tu serviras, c'est à lui que tu t'attacheras, c'est par son nom que tu prêteras serment. ²¹ Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux. ²² Tes pères n'étaient que soixante-dix quand ils sont descendus en Égypte, et maintenant le Seigneur ton Dieu t'a rendu aussi nombreux que les étoiles du ciel. 11 : ¹ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu garderas ses observances, ses lois, ses coutumes et ses commandements, tous les jours.

▷ L'évangile n'oppose donc pas amour et commandement (loi) : l'amour étant l'origine de la loi, celle-ci ne peut l'ignorer sans se renier elle-même. Aimer accomplit la loi; St Paul le dit explicitement en Rm 13,8 : *N'ayez aucune dette envers qui que ce soit si non celle de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime l'autre accomplit la loi* ; (voir aussi Mt 5,17).

▷ Dans l'AT, le mot (MiC̣WaH/entolè)est fort présent, mais unique dans la Genèse (26,5) : Abraham est présenté comme celui qui entend la voix du Seigneur et par conséquent garde les commandements. – Mentionnons aussi la conclusion de la "loi de sainteté" du Lévitique (27,34) : *Tels sont les commandements que le Seigneur donna à Moïse pour les fils d'Israël* – parmi lesquels il y a: *tu aimeras*

ton prochain comme toi-même (19,18). - Le fameux "Écoute Israël" (Dt 6,4-9) les résume.

5 Je vous ai dit cela pour que la joie, la mienne, soit en vous... : Ce v.11 s'ouvre par la formule 'je vous ai dit cela' qui introduit également les vv.14,25 et 16,1.4.6.33 où il est question de faire mémoire et d'avoir la paix du Christ. Dans ce discours qui ne ménage pas ses auditeurs et auditrices, ce verset aménage une petite interruption, un 'shabbat', et de joie cette fois,

▷ La fréquence de *la joie* dans Jn (comme parallèlement celle du verbe aussi) fait penser au temps qu'il faut à un humain pour naître. Aussi la 1^{ère} mention de *la joie* est double dans un verset nuptial livrant les derniers mots de Jean Baptiste au moment où ses disciples lui parlent du "concurrent" (Jésus) : *Je ne suis pas, moi, le messie, mais j'ai été envoyé devant lui. Qui a la jeune mariée est le jeune marié. Mais l'ami du jeune marié qui se tient là et l'entend se réjouit de joie à la voix du jeune marié. Cette joie donc, la mienne, est rendue pleine. Il lui faut augmenter et moi diminuer* (3,28b-30). Pour saisir davantage la portée de cette mention : '*la joie*' et '*messie*' possèdent en hébreu la même valeur numérique et s'écrivent avec les mêmes lettres sauf celles du nom de Dieu qu'ils se partagent : HaSiM̄HaH / MeŠYaH. Rien que la langue déjà réunit *joie* et *messie* !

▷ Toutes les autres mentions de *la joie* se trouvent dans le discours d'adieu. Ici, elles sont à nouveau assorties du verbe de la plénitude (plèroô), ce qui est encore le cas dans les 2 dernières (16,24 et 17,13). – La joie johannique va de plénitude en plénitude, de celle du Baptiste à celle des disciples qui est la joie '*mienne*' de Jésus au moment où son départ est imminent.

▷ Toutes les mentions du livre de l'heure parlent de la joie pascalle, car elle naît après un passage ; la joie chrétienne n'est ni naïve, ni immédiate, ni sans fondement : c'est un don du Vivant :

16,20 : *Vous serez attristés, mais votre tristesse deviendra joie.*

16,21 : *La femme au moment d'enfanter a de la tristesse car son heure est venue. Quand le petit enfant est né, elle ne se souvient plus de la souffrance à cause de la joie qu'un humain est né dans le monde.*

16,22 : *Et vous donc, maintenant vous avez de la tristesse. Mais ensuite je vous verrai et votre coeur se réjouira et votre joie, nul ne peut vous l'ôter.*

16,24 : *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit pleine.*

17,13 : *Mais maintenant je viens vers toi et ces choses je les dis dans le monde pour qu'ils aient en eux la joie, la mienne, rendue pleine* (9^e et dernière mention).

6 Ceci est le commandement le mien : vous aimer les uns les autres comme... : Jn ne reprend plus ici l'adjectif 'nouveau' qui figurait en 13,34 et, sans oublier cette nouveauté, il en déploie maintenant tous les éléments. En 13,34, Jésus donna le commandement de l'amour mutuel entre le moment où Judas quitte la table de la Cène et celui où Jésus interroge Pierre : *Tu poseras ta vie pour moi ?!* (13,38) De part et d'autre il y a aussi ce complément : *comme je vous ai aimés*. Or, ici ce

complément précède l'affirmation de Jésus au sujet du plus grand amour qui pose sa vie. Ceci implique que le "commandement nouveau" ne peut être accompli que dans la perspective pascalle, autrement dit, il restera "à l'inaccompli", en attente, en manque, en position du *pas encore*, tant que la Pâque ne sera pas accomplie. Et ce manque n'est pas cause de morosité, mais le lieu de naissance de la joie comme force dynamisante (voir note 5). – On peut observer que dans l'AT, la Torah apparaît une 1^{ière} fois dans le récit quand il est question du rite pascal (Ex 12,49), au moment de la mise en route du peuple hors de l'esclavage vers la réception de la Loi qui en libère.

▷ Ce v.12, tout en donnant un contenu aux 'commandements à garder' forme une inclusion littéraire avec la répétition au v.17 : les deux phrases 'vous aimer les uns les autres' entourent non seulement le cœur de cet amour, mais aussi ce qui le fonde.

7 Nul n'a plus grand amour que celui qui pose sa vie pour ses amis : La vie s'exprime ici par 'psychè', à comprendre comme l'hébreu nèphèch, à savoir 'souffle, âme=principe de vie, être vivant, personne'. Le verbe que Jn, et lui seul, associe à vie-psychè n'est jamais 'donner' (didômi), mais 'poser' (tithèmi) : on pourrait dire aussi 'mettre à disposition ou en jeu, exposer, déposer'. Il le fait 6 fois dans son évangile, dont 3 en parlant du bon berger (10^e chap.). Les 3 autres appartiennent à la table de la Cène, toutes consécutives au *commandement nouveau* (13,34 et 15,12). – Observons que la tournure 'Nul n'a plus grand amour' n'exclut précisément personne : elle est ouverte à quiconque pose sa vie pour ses amis, Jésus ne revendiquant pas ce geste pour lui seul.

8 Vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous commande : Jusqu'ici, Jn a parlé de Jean Baptiste, *l'ami du jeune marié*, dans le contexte de la joie (3,29 – voir note 5). Jésus dit : *Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller* (11,11). *L'ami* johannique a donc à voir avec l'alliance, la vie et l'amour mutuel.

9 Je ne vous dis plus 'serviteur' ...mais je vous ai dit amis... : Quand Jn dit en 12,26 : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive! Et où moi, je suis, là aussi mon serviteur sera*, il emploie les mots grecs 'diakoneô' et 'diakonos'. Et quand la Bible grecque met dans la bouche de Dieu les mots 'mon serviteur Moïse' (Nb 12,7) elle parle de 'therapôn'(dévoué). En français, nous traduisons les 3 mots grecs par *serviteur*, effaçant ainsi les nuances. On hésite pourtant de traduire 'doulos' par 'esclave', mais c'est bien le sens.

▷ Entendons donc ceci : Tout comme en tête de la proclamation des Dix Paroles Dieu se présente comme celui *qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison des esclaves* (Ex 20,2), Jésus, après avoir proclamé son commandement, appelle 'amis' et non plus 'esclaves' ceux qui le mettent en pratique.

▷ « L'ami de Jésus est libre dans l'exacte mesure où il a reçu la parole qui éclaire son existence et le monde dans lequel il vit, la parole qui ouvre une relation confiante avec Dieu » (J. Zumstein, même endroit, p.111).

10 ...parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître : Comprendons : ce que Jésus a entendu de son Père et fait connaître ne rend pas esclave. Celui-ci, en effet, ne sait pas, et la connaissance que Jésus procure ne relève pas du registre du savoir, mais de l'amour ; elle est communication de l'unique-engendré du Père.

▷ L'affirmation présente : *tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* traverse en effet l'évangile de Jn depuis son début : *Dieu, nul ne l'a vu, jamais. Un unique-engendré, Dieu, lui qui est dans le sein du Père, s'en est fait l'interprète* (1,18). On la trouve encore en 3,35; 5,20; 8,28 (note 1); 12,49-50 (note 1).

11 ...mais c'est moi qui vous ai choisis... : Selon C.H. Dodd (L.D.82, p.211s), Jn développe la doctrine prophétique sur la connaissance que Dieu a de son peuple :

1. Dieu 'connaît' ceux qui lui appartiennent (Jn 10,14 : *Je connais les miens*).
2. Il les a choisis (Jn 13,18 : *Je connais ceux que j'ai choisis*; et 15,16)
3. Il les conduit jusqu'à lui (Jn 6,44 : *Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire*; 12,32 : *J'attirerai tous à moi*).

Autrement dit, pour Jn l'élection n'est pas un privilège (les rabbins l'affirment aussi), car c'est l'amour qui élit. Elle appartient à ce que l'hébreu veut dire par connaître : une motion de l'amour, car connaître vraiment, pour Jn comme pour la Bible, c'est aimer.

▷ Nous lisons chez P. Beauchamp, « L'élection est acte de Dieu, non initiative humaine. Mais cela ne contredit pas qu'elle puisse s'enraciner dans le risque pris par l'homme. L'élection c'est l'audace du désir. L'acte premier de l'homme biblique est de croire à sa propre existence, d'y croire tellement qu'il y trouve Dieu. Ce faisant, il la dépasse sans le savoir. » (*Testament biblique*, Bayard 2001, p.99).

12 ...et je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit : C'est une relance sur la péripécie précédente (15,1-8) où le fruit atteste la vie du sarment grâce à son attachement à la vigne et manifeste ainsi la gloire du Père.

13 ...pour que ce que vous demanderez au Père en mon nom il vous donne ... : Voici les endroits où Jn s'exprime encore ainsi : 14,13.14 ; 15,7 (voir note 12 du 5^e dimanche pascal); 16,24 : *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit pleine* (voir note 5 ci-dessus).

▷ À cette prière, le passage 11,21-23 fournit cette base commune dans le dialogue de Jésus avec Marthe, *sortie à sa rencontre* qui l'amènera à la confession de foi. Elle lui dit : *Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort ! Maintenant je sais : tout ce que tu demanderas à Dieu, il te le donnera, Dieu. Jésus lui dit : ton frère ressuscitera.* – La vie des frères est bien le fruit promis et d'avance donné par Celui qui nous a aimés le premier.

4^e clef : Des questions

1. Quels mots te paraissent importants dans cette partie du discours ?
2. La note 2 parle du ‘sang’ dans l’évangile de Jean. Quel en est l’enjeu symbolique ?
3. “Demeurer”, est-ce, selon Jn, une situation tranquille ?
4. Comment entends-tu le mot “commandement” dans le contexte de ce discours ?
5. Pourquoi est-ce important de parler de “joie” en parlant d’amour ?
6. Comment comprendre “demander au Père en mon nom” ?
7. De qui Jésus ne demande-t-il pas de se préoccuper ?
8. *C'est moi qui vous ai choisis* – Quel sens donnerais-tu aujourd'hui à cette affirmation que Jésus adresse à ses disciples ?